

SUNDERMAN

va-t-il réanimer le Servette ?

GENEVE. — Depuis le départ de Jean Snella, les dirigeants servettiens étaient à la recherche de l'oiseau rare. Leur plus grand désir : obtenir la signature de Louis Maurer, le sélectionneur de l'équipe nationale. Il semblait aux responsables genevois que le « sérieux » de Louis Maurer, suivant la « décontraction de Snella », ne pouvait être qu'un gage de succès. Mais Maurer, lié à la Fédération jusqu'au mois de juin, se fit tirer l'oreille. A vrai dire, pour avoir discuté dernièrement avec le coach national, Louis Maurer ne paraissait pas convaincu de la qualité du contingent servettien. Servette déçu fit alors signer un contrat de joueur-entraîneur à Jurg Sundermann qui vient de connaître quelques belles années avec le F.C. Bâle.

JACKY FATTON SOURIT

En 1956, Servette, à la recherche d'un joueur-entraîneur, dépêcha à Berlin Jacky Fatton. Ce dernier revint avec, sur son calepin, un nom. L'affaire fut classée rapidement, personne ne mettant ou n'osant mettre — Fatton fut un des plus prestigieux joueurs de Suisse — en doute les compétences de Fatton.

C'est ainsi que... Jurg Sundermann débuta sous le maillot grenat.

La rupture ne tarda pas à se faire au niveau des idées, de la conception de jeu, des méthodes d'entraînement avec Jean Snella. Dans de telles conditions, le rendement de Sundermann était moyen sans être jamais mauvais car le footballeur possédait un fond de qualité important.

Jurg Sundermann insatisfait partit cependant vers Bâle où son arrivée coïncida avec la grande période bâloise qui valut au club des bords du Rhin Coupe et Championnat. Il faut naturellement préciser qu'à l'époque, Jacky Fatton fut souvent « cité » pour avoir fait venir un joueur ne convenant pas au jeu servettien.

Aujourd'hui, l'ex-Lyonnais, qui n'est plus qu'un spectateur lointain des matches du Servette, s'amuse beaucoup de ce retour au premier plan de Sundermann !

LE CONTRE-PIED

Le raisonnement des dirigeants servettiens est d'une telle simplicité qu'il peut être résumé en quelques lignes : Jean Snella, revenu de St-Etienne comme un véritable sauveur, n'ayant pas convenu, il y avait dès lors de fortes chances pour qu'un homme osant, à l'époque de la grandeur du Français, le contrer, puisse aujourd'hui faire l'affaire !...

Moralité : c'est une histoire qui devrait faire réfléchir les footballeurs sur le problème de l'autorité des dirigeants et entraîneurs...

Comment jouera le Servette ? C'est la grande inconnue. Sundermann vient de faire des déclarations rassurantes. Attendons pour voir. Les joueurs paraissent enchantés, comme c'est toujours le cas en pareilles circonstances. Mais André Bosson, dont on connaît l'intelligence d'analyse, m'a fait la remarque suivante : « Sundermann a 32 ans. Il doit jouer. S'il oriente l'équipe vers un football de combat avec, comme arguments de discussion, la longue passe, Sundermann sera le premier à en souffrir cruellement ! »



Cette remarque rejoindrait celle du nouvel entraîneur servettien :

— Nous construirons le jeu en reportant à la manière bâloise mais en raison du style de mes joueurs, nous devrons continuer la progression jusqu'au bout avec des passes construites.

Sundermann faisait certainement allusion à la « dernière passe » bâloise qui est fréquemment une balle

« au charbon » et qui demande un effort considérable, dont Sundermann était bien placé pour en juger les effets sur les trois « kamikases » de pointe.

Servette 1972, une inconnue que l'on suivra donc avec un intérêt particulier.

Jurg Sundermann est-il l'oiseau rare attendu par les dirigeants du Servette ?

■ N. E.